

FAR
FON 3543

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

DES QUADRUPÈDES.

TOME VINGT-HUITIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ } **D U F A R T ,** Imprimeur-Libraire , rue des
Noyers, N° 22;
} **B É R T R A N D ,** Libraire, rue Montmartre ,
N° 413, à côté des diligences;

A R O U E N ,

Chez V A L L É E , frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire Naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

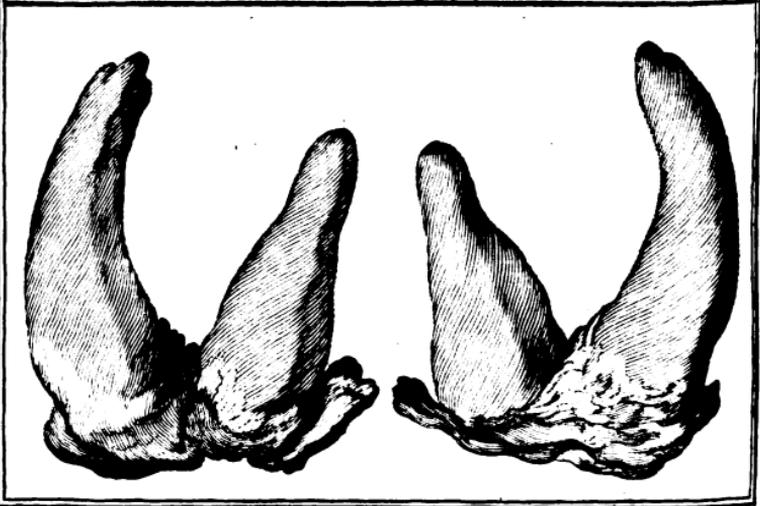
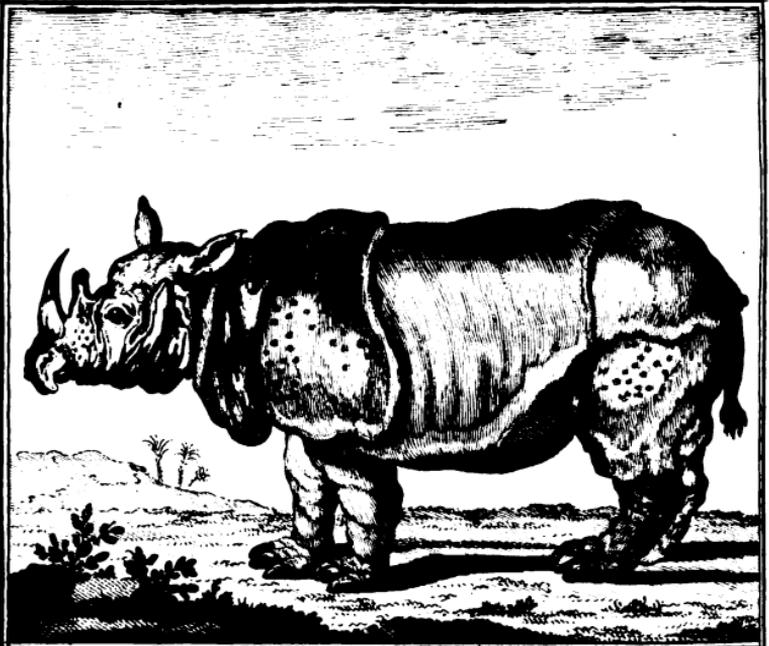
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME VINGT-HUITIÈME.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART,

A N V I I I.



LES CORNES DU RHINOCÉROS

E. Doyard J.

de rhinocéros toujours à double corne, et toutes celles qui me sont venues du Cap n'en avoient qu'une ».

Ceci prouveroit simplement ce que nous avons déjà dit, que les rhinocéros à double corne forment une variété dans l'espèce, une race particulière qui se trouve également en Asie et en Afrique. Mais le professeur Allamand ayant ensuite acquis sur le rhinocéros à double corne d'Afrique (voyez *planche X*) des connoissances positives, il n'est plus permis de ne regarder ce dernier animal que comme une variété de rhinocéros à une seule corne d'Asie. Ce sont deux espèces de rhinocéros. Le professeur Allamand va lui-même nous l'apprendre.

« M. de Buffon a très-bien décrit le rhinocéros d'Asie, et il en a donné une figure qui est fort exacte ; il n'avoit aucune raison de soupçonner que le rhinocéros d'Afrique (1) en différât ; aucune relation n'a insinué que

(1) *Rhinoceros cornubus duobus*. . . . *R. bicornis*.
Linn. Syst. nat. ed. 13, gen. 36, sp. 2.

Erxleben le regarde comme une variété du rhinocéros unicorne.

ces animaux ne fussent pas précisément semblables dans tous les lieux où ils se trouvent; il y a cependant une très-grande différence entre eux. Ce qui frappe le plus quand on voit un rhinocéros, tel que celui que M. de Buffon a décrit, ce sont les énormes plis de sa peau qui partagent si singulièrement son corps, et qui ont fait croire à ceux qui ne l'ont aperçu que de loin, qu'il étoit tout couvert de boucliers. Ces plis ne se font point remarquer dans le rhinocéros d'Afrique, et sa peau paroît toute unie; si l'on compare la figure que j'en donne, avec celle qu'en a donnée M. de Buffon, et qu'on fasse abstraction de la tête, on ne diroit pas qu'elles représentent deux animaux de la même espèce.

« C'est encore à M. le capitaine Gordon que l'on doit la connoissance de la véritable figure de ce rhinocéros d'Afrique, et l'on verra dans la suite que l'histoire naturelle lui a bien d'autres obligations : voici le précis de quelques remarques qu'il a ajoutées au dessin qu'il m'en a envoyé.

» Le rhinocéros est nommé *nabal* par les hottentots, qui prononcent la première syllabe de ce mot avec un claquement de langue qu'on ne sauroit exprimer par l'écriture. Le

premier

DU RHINOCEROS. 321

premier coup d'œil qu'on jette sur lui fait d'abord penser à l'hippopotame, dont il diffère cependant très-fort par la tête; il n'a pas non plus la peau aussi épaisse, et il n'est pas aussi difficile de la percer qu'on le prétend. M. Gordon en a tué un à la distance de cent dix-huit pas, avec une balle de dix à la livre, et pendant le voyage qu'il a fait dans l'intérieur du pays avec M. le gouverneur Piettenberg, on en a tué une douzaine; ce qui fait voir que ces animaux ne sont point à l'épreuve des coups de fusil. Je crois cependant que ceux d'Asie ne pourroient pas être facilement percés, au moins j'en ai porté ce jugement en examinant la peau de celui dont M. de Buffon a donné la figure, et que j'ai eu l'occasion de voir ici.

Les rhinocéros d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles ou tubérosités, qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette différence qu'en ceux-ci, elles ne sont pas parsemées également partout; il y en a moins sur le milieu du corps, et il n'y en a point à l'extrémité des jambes: quant aux plis de la peau, comme je l'ai dit, ils sont peu remarquables. M. Gordon soupçonne qu'ils ne sont produits que par les mouvemens que se donnent ces animaux;

et ce qui sembleroit confirmer cette conjecture , c'est la peau bourrée d'un jeune rhinocéros, de la longueur de cinq pieds, que nous avons ici, où il ne paroît aucun pli ; les adultes en ont un à l'aîne, profond de trois pouces ; un autre derrière l'épaule, d'un pouce de profondeur ; un derrière les oreilles, mais peu considérable ; quatre petits devant la poitrine, et deux au dessus du talon ; ceux qui se font remarquer le plus, et qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie, sont au nombre de neuf sur les côtes, dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce ; autour des yeux ils ont plusieurs rides qui ne peuvent pas passer pour des plis.

Tous ceux que M. Gordon a vus, jeunes et vieux, avoient deux cornes ; et s'il y en a en Afrique qui n'en aient qu'une, ils sont inconnus aux habitans du cap de Bonne-Espérance ; ainsi, j'ai été dans l'erreur quand j'ai écrit à M. Daubenton, que j'avois raison de soupçonner que les rhinocéros d'Asie avoient deux cornes, pendant que ceux du Cap n'en ont qu'une : j'avois reçu de ce dernier endroit des têtes à une seule corne, et des Indes, des têtes à deux cornes, mais sans aucune notice du lieu où avoient habité ces animaux. Depuis, il m'est arrivé souvent

DU RHINOCEROS. 323

de recevoir des Indes, des productions du Cap; et du Cap, des curiosités qui y ont été envoyées des Indes; c'est-là ce qui m'avoit jeté dans l'erreur, que je dois rectifier ici. La plus grande de ces cornes est placée sur le nez; celle qui est représentée ici étoit longue de seize pouces; mais il y en a qui ont huit à neuf pouces de plus, sans que l'animal soit plus grand.

Elle est aplatie en dessous, et comme usée en labourant la terre; sa seconde corne avoit sa base à un demi-pouce au dessous de la première, et elle étoit longue de huit pouces; l'une et l'autre sont uniquement adhérentes à la peau, et placées sur une éminence unie qui est au devant de la tête; en les tirant fortement en arrière, on peut les ébranler; ce qui me fait un peu douter de ce que dit Kolbe des prodigieux effets que le rhinocéros produit; si on l'en croit, il déracine avec sa corne les arbres; il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, et les jette derrière lui fort haut, à une grande distance, avec un très-grand bruit; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Une corne si adhérente et si peu ferme, ne semble guère propre à de si grands efforts: aussi M. Gordon

m'écrit que le rhinocéros fait bien autant de mal avec ses pieds qu'avec sa tête.....

Ce rhinocéros a les yeux plus petits que l'hippopotame; ils ont peu de blanc; le plus grand diamètre de la prunelle est de huit lignes, et l'ouverture des paupières est d'un pouce; ils sont situés aux côtés de la tête, presque à égale distance de la bouche et des oreilles; ainsi, cette situation des yeux démontre la fausseté de l'opinion de Kolbe, qui dit que le rhinocéros ne peut voir de côté, et qu'il n'aperçoit que les objets qui sont en droite ligne devant lui. Il auroit peine à voir de cette dernière manière, si ses yeux ne s'élevoient pas un peu au dessus des rides qui les environnent. Il paroît cependant qu'il se fie plus sur son odorat et son ouïe, que sur sa vue : aussi a-t-il les naseaux fort ouverts et longs de deux pouces et demi; ses oreilles ont neuf pouces en longueur, et leur contour est de deux pieds; leur bord extérieur est garni de poils rudes, longs de deux pouces et demi, mais il n'y en a point en dedans.

Sa couleur est d'un brun obscur, qui devient couleur de chair sous le ventre et dans les plis; mais, comme il se vautre fréquemment dans la boue, il paroît avoir la

couleur de la terre sur laquelle il se trouve ; il a sur le corps quelques poils noirs, mais très-clair-semés, entre les tubérosités de sa peau et au dessus des yeux.

Il a vingt-huit dents en tout ; savoir, six molaires à côté des deux mâchoires, et deux incisives en haut et en bas. Les dents d'en haut semblent être un peu plus avancées, de manière qu'elles recouvrent celles de dessous, lorsque la gueule est fermée ; la lèvre supérieure n'avance que d'un pouce au delà de l'inférieure. M. Gordon n'a pas eu occasion de voir s'il la peut alonger et s'en servir pour saisir ce qu'il veut approcher de sa gueule. Sa queue a environ un pied et demi de longueur ; son extrémité est garnie de quelques poils, longs de deux pouces, qui partent de chaque côté, comme de deux espèces de coutures ; cette queue est ronde pardessus et un peu aplatie en dessous.

Les pieds ont trois doigts munis d'ongles, ou plutôt de sabots ; la longueur des pieds de devant égale leur largeur, mais ceux de derrière sont un peu alongés ; j'en donnerai les dimensions à la fin de cet article. Il y a sous la plante du pied une semelle épaisse et mobile.

La verge de ce rhinocéros étoit précisé-

ment comme celle qui a été décrite par M. Parsons, terminée par un gland qui a la figure d'une fleur, et de couleur de chair; sa longueur est de vingt-sept pouces, et, à peu près aux tiers de cette longueur, elle paroît recourbée en arrière; aussi dit-on que c'est en arrière que l'animal jette son urine. M. Gordon m'en a envoyé un dessin fort exact; mais, comme il s'accorde parfaitement avec celui qu'en a donné M. Parsons, *Philosophical Transactions*, n° 470, il n'est pas nécessaire que je le joigne ici; les testicules sont en dedans du corps vers les aînes, et au devant de la verge sont situés deux mamelons, au lieu que dans l'hippopotame ils sont en arrière. Ce dernier animal a une vésicule du fiel, placée à l'extrémité de son foie; mais le rhinocéros n'en a point.

Ces rhinocéros sont actuellement assez avant dans l'intérieur du pays; pour en trouver, il faut s'avancer à cent cinquante lieues dans les terres du Cap. On n'en voit guère que deux ou trois ensemble; quelquefois cependant ils marchent en plus grande compagnie, et en marchant, ils tiennent leur tête baissée comme les cochons; ils courent plus vite qu'un cheval; le moyen le plus

DU RHINOCEROS. 327

sûr de les éviter , est de se tenir sous le vent ; car leur rencontre est dangereuse.

Ils tournent souvent la tête de côté et d'autre en courant ; il semble qu'ils prennent plaisir à creuser la terre avec leurs cornes ; quelquefois ils y impriment deux sillons par le balancement de leur tête , et alors ils sautent et courent à droite et à gauche , en dressant leur queue , comme s'ils avoient des vertiges. Leurs femelles n'ont jamais qu'un petit à la fois ; elles ont aussi deux cornes ; et quant à la grandeur , il y a entre elles et les mâles , la même différence qu'entre les hippopotames des deux sexes , c'est-à-dire , que cette différence n'est pas considérable. Leur cri est un grognement suivi d'un fort sifflement , qui ressemble un peu au son d'une flûte. On n'entend point parler au Cap de leurs prétendus combats avec les éléphants.

Voici les dimensions du rhinocéros dont j'ai donné la figure : il a été tué par M. le capitaine Gordon , près de la source de la rivière Gamka , ou rivière des Lions ».

pieds. pouces. lign.

Longueur du corps , depuis le bout du museau , jusqu'à l'origine de la queue , prise en droite ligne

9 3 »
X 4

pieds. pouces lignes.

— prise en suivant la courbure du corps	11	»	3
Hauteur du train de devant en ligne droite.....	5	3	»
— du train de derrière.....	4	8	»
Longueur de la tête.....	2	»	»
Circonférence de la tête entre les cornes.	3	6	3
— derrière les oreilles.....	5	»	6
Longueur de la plus longue corne..	1	4	»
Circonférence de cette corne près de sa base.....	2	1	6
Longueur de la plus petite corne... »	»	8	»
Circonférence de cette corne près de sa base.	1	6	6
Contour de la partie supérieure du museau.....	1	6	»
— de sa partie inférieure.....	1	2	6
Longueur de l'ouverture des narines.. »	»	2	6
— des oreilles.....	»	9	»
Contour des oreilles le long du bord extérieur.....	2	»	»
Distance entre les bases des oreilles.. »	»	11	»
Circonférence du corps, derrière les jambes de devant.....	8	5	9
— devant les jambes de derrière.....	7	11	»
— du milieu du corps.....	9	9	»
Largeur du corps, en devant de la poitrine.....	2	1	»
— du derrière du corps en ligne droite.	2	4	»
Circonférence des jambes de devant près du corps.....	3	6	3
— près du poignet.	1	9	6

DU RHINOCÉROS. 529

pieds. pouces. lig.

— dans l'endroit le moins épais . . .	1	6	»
— des jambes postérieures près du corps	3	9	9
— au dessus du talon	1	10	»
— dans l'endroit le plus étroit. . . .	1	4	»
Longueur de la plante du pied anté- rieur	»	9	»
Sa largeur	»	9	»
Longueur de la plante du pied de derrière	»	8	6
Sa largeur	»	7	9
Longueur de la verge	2	3	»
Sa circonférence près du corps. . . .	1	7	»
— au dessus de son premier fourreau.	»	8	6
— là où le gland commence en forme de fleur	»	5	6

A D D I T I O N**A L'ARTICLE DU RHINOCÉROS,****PAR LATREILLE.**

PLU SIEURS célèbres voyageurs, tels que Sparrman, Thunberg, Bruce, Levillant, ont ajouté quelques nouveaux faits à l'histoire du rhinocéros ; mais comme ils n'ont parlé que de celui d'Afrique, il en résulte que l'histoire générale de ces animaux présente encore bien des vuides à remplir. Le nombre des espèces paroît s'accroître ; de là naissent de nouvelles difficultés que des observations ultérieures pourront seules éclaircir. En attendant qu'on rassemble les matériaux nécessaires pour cela, profitons aujourd'hui de ceux qui sont entre nos mains, et attachons-nous sur-tout à réunir les lambeaux épars de l'histoire du rhinocéros d'Afrique.

Sparrman est, de tous les voyageurs mo-

DU RHINOCEROS. 351

dernes , celui qui nous a le mieux fait connoître cette nouvelle espèce. Levailant qui a parcouru les mêmes contrées que le naturaliste suédois , rend un juste hommage à la véracité et à l'exactitude des faits qu'il a avancés. Il trouve cependant des défauts dans le dessin de ce rhinocéros , tel qu'on le voit du moins dans les traductions française et hollandaise du voyage ; mais il ne nous dit pas quelles sont ces incorrections.

Levailant ne porte pas un jugement plus favorable de la figure du rhinocéros à double corne que Bruce a publiée. Il lui reproche notamment de représenter la peau de l'animal plissée comme celle du rhinocéros d'Asie , tandis que cette peau est tendue , ainsi que dans la plupart des quadrupèdes.

Il est très-certain , non seulement par le témoignage de Levailant , mais par ceux de plusieurs autres voyageurs , que cette différence est réelle. J'observe simplement qu'il ne s'agit ici que du rhinocéros des pays qui avoisinent le cap de Bonne-Espérance. Le muséum d'Histoire naturelle en possède un individu , et il seroit facile de convaincre à cet égard le plus incrédule.

Bruce étant le seul voyageur qui ait vu en

Afrique un rhinocéros semblable à celui d'Asie, au nombre des cornes près, il est naturel de demander raison du silence des autres voyageurs sur son existence dans cette partie du monde. On est fort surpris de ne pas le trouver dans les contrées qui avoisinent le Cap, d'autant mieux que la communication entre elles et l'Abissinie, l'Ethiopie n'est pas difficile, et qu'ici comme là habitent à peu près les mêmes grands quadrupèdes.

Le texte, qui accompagne le dessin de Bruce est d'ailleurs en harmonie avec lui. Il dit formellement que son rhinocéros a des plis, qu'ils renferment même des vers. Une assertion aussi claire ne sauroit être détruite par des raisonnemens indirects ; il faut supposer ou que ce naturaliste est un imposteur, ou qu'il a positivement observé en Abissinie un animal pareil à celui qu'il a décrit et figuré. Il existeroit donc dans cette partie de l'Afrique un rhinocéros qui ne différeroit de celui d'Asie, que par la présence d'une ou deux cornes de plus.

D'autres voyageurs aussi heureux que Bruce, découvriraient peut-être un jour, son rhinocéros.

Nous donnons ici copie de son dessin,

afin qu'on le compare avec celui du rhinocéros ordinaire ou à une seule corne.

Il est inutile de discuter ici , avec Bruce, la signification du mot hébreu *réem*, pour l'appliquer au rhinocéros. Que les livres sacrés des juifs aient voulu par là désigner cet animal, c'est une chose possible, mais qui ne présente pas assez d'intérêt pour nous y arrêter. Le point essentiel est de connoître le rhinocéros, qu'il soit ou ne soit pas le *réem* des hébreux.

Les arts , la superstition tirent avantage des cornes du rhinocéros ; on préfère celle qui est la plus près du museau , comme étant la plus grande et la plus belle. On en fabrique des manches de couteaux ; des manches de poignards , des tabatières , mais sur-tout des coupes qui seroient vraiment des coupes enchantées si elles avoient la faculté merveilleuse qu'on leur attribue : celle d'indiquer si la liqueur qu'elles reçoivent est vénéneuse. Aussi ces objets de superstition font-ils partie des présens du grand Mogol , du roi de Perse et du sultan de Constantinople.

Les chasseurs du rhinocéros s'appellent en Abissinie *agagéers* , expression qui répond presque à celle de coupe-jarret de notre

langue. Leur adresse consiste en effet à couper le tendon d'Achille de cet animal, afin qu'il soit hors d'état de courir. Les agagées prétendent que les rhinocéros mâles avancés en âge, ont jusqu'à trois cornes.

Ces animaux broutent les arbres, et n'épargnent même pas les plus épineux. Ils ne se contentent pas de les priver de leurs ornemens ; Bruce veut aussi qu'ils en détruisent un grand nombre presque dans leur entier. Ils fendent avec leurs cornes, ou du moins avec une, le tronc de l'arbre qui leur paroît être moins capable de résistance et plus mou ; ils le réduisent ensuite en petites lattes dont ils tirent leur nourriture. « J'ai vu, dit ce voyageur, des arbres mangés jusqu'à un pied de terre ».

La langue des jeunes individus est douce ; mais celle des vieux, ainsi que l'intérieur de leurs lèvres, est, d'après le même auteur, fort raboteuse. Il attribue cette altération dans la surface de cet organe, aux frottemens qu'il éprouve par l'effet de la manducation.

On a eu tort d'avancer que le rhinocéros couroit plus vite en plaine qu'un cheval. Bruce dit l'avoir dépassé aisément, et croit que la difficulté de l'atteindre vient moins

de la célérité de sa course que de son adresse à s'enfoncer toujours dans les lieux les plus fourrés.

Il tourne rarement la tête, et ne voit que ce qui est droit devant lui (1). On a tiré parti de cette habitude pour le prendre, et voici une des manières de le chasser. Deux agagéers, montés sur un même cheval, se mettent à le poursuivre. L'animal étant près d'eux, le conducteur du cheval fait un détour pour se dérober à sa vue. Son compagnon, qui est en croupe derrière lui et nud, se glisse à terre sans être aperçu du rhinocéros, et tandis que celui-ci cherche le cheval, il lui coupe le tendon du talon avec son épée.

La grande consommation que fait le rhinocéros d'arbres et d'eau, le retient forcément dans un espace circonscrit. Ses mœurs ont beaucoup de rapport avec celles du sanglier. Comme lui, il s'arrête un moment; puis il reprend sa course, et saute avec furie sur son agresseur. Il est sujet à être fort tourmenté par une espèce de mouche qui est probablement une espèce de taon. Pour

(1) Nous avons vu, page 324 de ce volume, qu'Al-lamand regarde cette assertion comme une erreur.

se garantir de ses piquures ou les rendre inutiles, il se roule dans la boue et se fait une espèce de cuirasse.

La plupart des tubérosités que l'on remarque sur sa peau n'ont d'autre origine, s'il en faut croire Bruce, que les piquures de ces mouches. Il n'est pas vrai, comme on l'a dit, que cette peau soit aussi dure et aussi impénétrable qu'une planche. On tue cet animal avec des flèches des plus mauvaises, et on le perce avec des javelines, quoiqu'elles ne soient pas lancées avec beaucoup d'adresse.

Chardin avoit dit faussement que les abissins domptoient le rhinocéros et le faisoient travailler. Le peuple ne profite même pas de l'éléphant, bien plus susceptible d'éducation. Le naturel féroce et opiniâtre du rhinocéros semble d'ailleurs interdire toute tentative à cet égard.

Les shangallas ne se nourrissent que de la chair de ces quadrupèdes. La partie la plus délicate du rhinocéros est le dessous du pied. Le reste de la chair de cet animal ressemble à de la viande de cochon très-dure, et elle sent en outre le musc. Le rhinocéros dont Bruce a donné le dessin avoit treize pieds de long, depuis le museau jusqu'au
bout

bout de la croupe , et sept pieds environ de hauteur.

Tel est le précis des observations de Bruce. Analysons maintenant celles du naturaliste suédois Sparrman , qu'il a critiquées , nous le disons avec peine , d'une manière aussi aigre qu'elle est injuste. (Voyage en Nubie et en Abissinie , traduction française de Castéra , tome V , pages 105 et suiv.)

« Malgré la disette d'eau que nous avons à souffrir à Quammedaka , dit Sparrman , et la mauvaise qualité de la source que nous avons découverte , il nous fallut passer là cinq nuits consécutives. C'étoit le principal lieu de résidence des rhinocéros à deux cornes. » Le passage par lequel Sparrman commence ses observations sur ce quadrupède , sembleroit contredire les notions que Bruce nous a données sur la nature du sol où les rhinocéros font leur séjour ordinaire. « Aussi ne peut-il habiter que les pays des Shangellas , inondés tous les ans par six mois de pluies consécutives , remplis de bassins vastes et profonds que la nature a creusés dans le roc vif , abrités par des arbres épais qui empêchent toute espèce d'évaporation , et arrosés par de grands fleuves dont jamais l'eau ne diminue. Cependant ce n'est pas

seulement pour boire que cet animal monstrueux fréquente le bord des étangs et des rivières, etc. » Ce que Bruce dit ici du séjour des rhinocéros auprès des eaux est en effet d'accord avec les connoissances que nous avons déjà sur les habitudes de cet animal. Tout le monde sait que celui que l'on a vu long-tems vivant à la ménagerie de Versailles prenoit plaisir à se baigner ou plutôt à se vautrer dans les eaux d'un bassin. Ce besoin doit être plus pressant dans sa terre natale, dévorée par les feux de l'astre du jour.

Mais quoique l'eau soit extrêmement rare, suivant Sparrman, dans les lieux qu'habite le rhinocéros bicolore, cependant on y rencontre par intervalles quelques étangs, et cette remarque détruit ou affoiblit l'espèce de contradiction qui semble exister entre les passages de Bruce et celui de Sparrman, relatifs à la nature du sol où ce quadrupède a établi son domicile.

La première chose qui fixa l'attention de Sparrman, à la vue des deux premiers rhinocéros bicolore, qu'il eut occasion d'examiner, fut de ne voir sur la peau de ces animaux aucun de ces plis qu'on trouve dans les descriptions et figures publiées du rhino-

DU RHINOCEROS. 339

céros d'Asie , et qui lui donnent l'air d'être couvert d'un harnois. Le moindre de ces deux individus qui avoient été tués par des hottentots , avoit onze pieds et demi de long et sept pieds de haut. La peau avoit un demi-pied d'épaisseur sur la partie postérieure du corps. Sa surface étoit raboteuse et gercée , et sa couleur d'un gris cendré , excepté autour du museau qui avoit une teinte incarnate.

Les deux cornes , suivant le même observateur , sont de la même forme et à peu près de la même grandeur dans les deux sexes. La première ou celle de devant est toujours plus grande ; mais il n'y a pas de proportion constante entre elle et la postérieure. Elles ont une forme conique et une direction un peu inclinée en arrière. Leur substance paroît composée de fibres cornées , parallèles , dont les extrémités débordent en plusieurs endroits , sur-tout à la partie postérieure , et sur presque toute la longueur de la corne de derrière ; le haut de ces cornes est uni et adouci. L'antérieure du plus petit de ces deux rhinocéros avoit un pied de long , sur cinq pouces de base. On conserve dans le cabinet de l'académie royale des sciences de Suède une paire de cornes d'un rhinocéros,

dont l'antérieure a vingt-deux pouces de long, et la postérieure seize. La distance entre elles est à peine de deux pouces.

Ces cornes sont si mobiles et si lâches, que quand l'animal marche tranquillement, on les voit baloter, et on les entend se heurter et claquer l'une contre l'autre. Il n'en est pas ainsi de la corne du rhinocéros d'Asie, qui est fixe, et incapable d'être mise en mouvement.

Le rhinocéros bicolore est presque totalement dénué de poils; on voit seulement quelques soies noires et d'un pouce de long, éparses sur le bord des oreilles, et quelques autres autour des cornes et au bout de la queue. Les pieds ont trois sabots, dont celui du milieu est le plus large et le plus circulaire; la sole est, comme dans l'éléphant, couverte d'une peau plus dure et plus calleuse que celle des autres parties.

Sparrman trouve beaucoup de rapports entre les viscères de ce quadrupède et ceux du cheval; l'estomac cependant doit en être excepté; il a plus de ressemblance avec celui de l'homme ou celui du cochon. Ce naturaliste trouva dans ce viscère de petites branches d'arbres mastiquées, des racines formant une masse, qui, étant développée,

DU RHINOCEROS. 341

répandit une odeur forte et aromatique.

Ses excrémens ressembloient à ceux du cheval, avoient quatre pouces de diamètre et contenoient des fibres ligneuses, des portions d'écorces d'arbres ; particularité qui empêche de confondre ces excrémens avec ceux des autres grands quadrupèdes herbivores de ces climats. Cet observateur n'a vu aucunes traces de la vésicule du fiel. La langue étoit unie et fort douce ; l'individu que Sparrman a étudié avec soin étoit d'une grandeur assez remarquable, pour présumer qu'il étoit assez vieux. La langue n'avoit cependant pas les aspérités que Bruce prétend avoir vues à la langue des rhinocéros bicornes avancés en âge.

Sur trois individus que Sparrman a examinés, aucun ne s'est trouvé avoir de dents incisives. Le rhinocéros d'Asie ou l'unicorne en a six, deux à la mâchoire supérieure, et quatre à l'inférieure, dont celles du milieu sont presque entièrement enveloppées dans la chair des gencives. Ces incisives ne sont point tronquées, comme on l'avoit dit jusqu'ici, mais pointues ; c'est une observation que Camper vient de communiquer récemment à Cuvier, qui m'en a fait part. Le nombre des dents molaires est le même dans

toutes les espèces parvenues à un certain âge, c'est-à-dire, de vingt-huit, quatorze à chaque mâchoire.

Le museau ou le nez du rhinocéros bicorne se termine en pointe, non seulement en dessous et en dessus, mais aussi très-visiblement sur les deux côtés. Les lèvres sont tranchantes; la supérieure est un peu plus longue que l'inférieure; son milieu est dilaté et forme une espèce de bec. La cavité du nez est fort grande; il n'en est pas ainsi de celle du cerveau, qui n'est que le tiers de celle du cerveau de l'homme. Les yeux sont petits et enfoncés.

L'animal se sert plus de sa corne postérieure que de celle de devant; elle paroît du moins plus usée. Les peuples des environs du cap de Bonne-Espérance, emploient ces cornes aux mêmes usages que ceux de l'Abissinie, dont j'ai déjà parlé. Elles sont ici comme là des objets que la médecine et la superstition font rechercher. On en fait des gobelets qu'on incruste d'or et d'argent, et dont quelques-uns se vendent jusqu'à cinquante rixdalles.

C'est un préjugé généralement répandu parmi les hottentots, qu'une liqueur empoisonnée qu'on mettroit dans un de ces vases,

ne tarderoit pas à fermenter et à se répandre jusqu'à la dernière goutte.

On fait prendre aux enfans qui ont la colique de la rapure de ces cornes , et ce n'est pas la seule circonstance où on l'emploie comme remède.

La peau du rhinocéros peut être percée par des javelines et des dards. Sparrman en fit faire l'essai sous ses yeux. La *kassagai* d'un hottentot , quoiqu'elle ne fût pas en bon état , ni bien acérée , pénétra dans la chair à la profondeur d'un demi-pied. Sparrman , à ce sujet, blâme Buffon d'avoir avancé que la peau du rhinocéros étoit si dure qu'elle ne pouvoit être pénétrée ni par le fer , ni par le feu du chasseur ; mais outre qu'il peut avoir eu des renseignemens infidèles, il faudroit encore pour détruire cette assertion , faire l'expérience sur le rhinocéros d'Asie, dont la peau paroît avoir plus d'épaisseur.

Les hottentots ont coutume de surprendre ces animaux endormis , de leur faire plusieurs blessures à la fois , et de les suivre ensuite à la trace , jusqu'à ce qu'ils tombent de foiblesse ou meurent de blessures.

Sparrman reproche aussi à Buffon d'avoir supposé faussement le rhinocéros privé de toute sensibilité , et d'avoir critiqué à tort

Kolbe pour avoir placé une de ses cornes sur le front. Cette censure nous paroît aussi, à notre tour, trop sévère.

Les expressions de Buffon, sur-tout lorsqu'il parle des sensations d'un animal, ne doivent pas être prises avec cette rigueur que l'on doit exiger dans la description physique d'un objet. La peau du rhinocéros étant dure et d'un tissu serré, celle principalement du rhinocéros d'Asie que Sparrman n'a pas vu, le Pline français aura pu lui attribuer de l'insensibilité, sans prétendre que toutes les parties de cet animal se refusassent à tout sentiment. Quant à Kolbe, il est certain aussi que sa manière de s'expliquer sur la position d'une des cornes qu'il dit être sur le front, fait naître, à la première lecture, une idée qui n'est pas conforme à la vérité; et d'après notre manière de voir, on est tenté de rejeter cette corne vers la partie postérieure de la tête.

Le rhinocéros d'Afrique a sa verge placée aussi avant sous le ventre qu'elle l'est au cheval, quoiqu'elle soit au rhinocéros beaucoup plus courte proportionnellement. Cette partie n'avoit pas plus de sept à huit pouces de long dans l'individu disséqué par Sparrman. Il ne croit pas que l'accouplement de

DU RHINOCEROS. 345

ces animaux doive se faire croupe à croupe , ainsi que le soupçonne Buffon ; et il regarde comme vicieuse la conformation de la verge du rhinocéros dont parle Buffon , cet animal ayant cet organe dans une direction semblable à celle qu'il a dans les autres quadrupèdes.

« On sait, dit Sparrman, que le *rhinoceros bicornis* a l'odorat très-subtil, et qu'il semble avoir des idées de propriété particulières, en ce qu'il choisit ordinairement pour pisser, certaines places près des buissons ».

L'ouïe n'est pas moins délicate dans cet animal. « Au moindre bruit qui lui paroît extraordinaire, il prend l'alarme, dresse les oreilles, se lève en les faisant claquer, et écoute. On doit sur-tout prendre garde lorsqu'on le voit de loin, de ne pas rester au vent à lui ; car alors il manque rarement de remonter contre le vent ».

Sa manière de tuer son ennemi est de le fouler aux pieds, comme fait l'éléphant.

La chair du rhinocéros a le goût de celle du porc ; mais elle est plus grossière.

Levaillant appuie la plupart des faits que Sparrman a rapportés à l'occasion du rhinocéros. Il dit cependant que ce naturaliste s'est trompé en indiquant le canton du Quam-

medaka , comme le principal lieu de la résidence des rhinocéros à deux cornes. Le tigre, le lion et les autres carnivores font leur séjour près des lieux où l'on nourrit des troupeaux ; mais le rhinocéros ne consommant que des végétaux , et étant d'un caractère très-farouche , s'éloigne des lieux habités.

La chasse d'Afrique ne ressemble point à celle de l'Europe. Pour se mettre à portée de tirer certains animaux farouches, il faut s'en approcher sans être aperçu, et on ne le peut faire qu'on se traînant sur le ventre jusqu'à eux. Les gens qui ont ce talent s'appellent *bekruypers* , traîneurs.

J'ai dit d'après Bruce et Sparrman, que les peuplades sauvages de l'Afrique attachoient un grand prix à la possession des cornes du rhinocéros; ils font aussi, d'après Levaillant, un grand cas de son sang desséché, qu'ils regardent encore comme un remède dans beaucoup de maladies.

Il n'est pas étonnant que le rhinocéros ne voie que devant lui ; outre que l'œil est fort petit, il est comme placé au fond d'un tube, formé par des plis circulaires de la peau au dessus de l'orbite, à ce que dit toujours Levaillant.

Une singulière particularité du rhinocé-

ros bicorne, c'est de sillonner la terre avec sa corne en courant, et de jeter en même tems son urine très-loin par derrière, en faisant des espèces de ruades. Cet animal a encore une coutume très-remarquable, c'est de pulvériser avec ses pieds ses excréments. Sa chair est supérieure pour le goût à celle de l'éléphant, mais elle est inférieure à celle de l'hippopotame.

On vient de découvrir à Sumatra une autre espèce de rhinocéros, presque semblable à celui d'Afrique, soit pour la forme du corps, soit pour le nombre des cornes, mais qui a les dents incisives du rhinocéros unicorne d'Asie. Williams Bell, chirurgien de la compagnie des Indes, a donné un mémoire sur cette nouvelle espèce dans les Transactions Philosophiques de 1793, première partie, page 3, planche 3.

Camper a publié, en 1782, une dissertation en hollandais sur les rhinocéros, où sont rassemblés tous les matériaux qui peuvent servir à l'histoire de ces quadrupèdes.

Différentes fouilles qu'on a faites en Allemagne et dans le nord de la Russie, nous ont procuré les ossemens fossiles de plusieurs rhinocéros.

Quoique le nombre des cornes suffise

ordinairement pour faire distinguer le rhinocéros d'Asie de celui d'Afrique, je ferai cependant observer qu'il ne faut pas regarder ce caractère, si même il en est un, comme d'une grande importance. Ce nombre des cornes varie dans la même espèce. On voit des individus qui en ont jusqu'à trois. Je pense donc, d'après cette considération, qu'il seroit peut-être difficile de savoir positivement si le rhinocéros à double corne, connu des romains, est véritablement celui d'Afrique.

Les caractères les plus certains doivent se prendre dans la forme du corps, et dans la nature et le nombre des dents.

Daubenton a publié quelques observations sur un fœtus de rhinocéros, ainsi que sur plusieurs cornes, la queue et un bézoard de cet animal.

Le fœtus, dont il n'a vu que la peau, encore fort mal bourrée, paroît avoir été tiré du ventre de sa mère, lorsqu'il étoit près de son terme. Sa longueur est de trois pieds deux pouces, à prendre depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps n'est que de deux pieds neuf pouces. On remarque sur le chanfrein une espèce de

DU RHINOCEROS. 349

callosité qui marque la naissance de la corne. La peau est garnie de petits tubercules plats, formant des figures, dont les plus singulières ont six faces; leur centre est creux. Ces tubercules sont de différentes grandeurs; ils ont jusqu'à quatre ou cinq lignes de diamètre. Les plus petits sont sur le cou et sur les côtés du corps. Ce fœtus est mâle; la verge et le scrotum sont gros: la verge est saillante. A quelque distance d'elle, sont deux mamelons. On voit dans l'intérieur des oreilles et sur quelques autres parties du corps, du poil. Celui des oreilles est plus ferme, et d'une couleur mêlée de noir et de brun; celui du dos est frisé et jaunâtre.

On avoit reçu ce fœtus de l'île de Java.

La corne la plus grande, dont Daubenton a fait connoître les dimensions, a un pied huit pouces et demi de long, sans y comprendre la base qui manque.

Le tronçon de la queue du rhinocéros, examiné par cet illustre collaborateur de Buffon, étoit plat, long d'environ un pied, garni sur les côtés, et seulement dans une partie, de soies noires, dont les plus grandes avoient près de deux pieds de longueur.

La forme du bézoard du rhinocéros, vu

350 H I S T O I R E , etc.

par Daubenton , approche de celle d'une pyramide à trois faces équilatérales. Sa hauteur est de deux pouces six lignes. Les ongles sont arrondis ; la surface est polie , et d'un jaunâtre mêlé de noirâtre. Il pèse douze onces trois gros et demi.

Fin du vingt-huitième Volumc.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
vingt-huitième Volume.

<i>LE Sarigue ou l'Opossum.</i>	Page 5
<i>Le Sarigue des Illinois.</i>	60
<i>Le Sarigue à longs poils.</i>	63
<i>La Marmose.</i>	65
<i>Le Cayopollin.</i>	73
<i>Le Philandre de Surinam.</i>	78
<i>Le Crabier.</i>	81
<i>Le Raton-Crabier.</i>	86
<i>L'Eléphant.</i>	89
<i>Addition à l'article de l'Eléphant, par Sonnini.</i>	247
<i>Seconde Addition à l'article de l'Eléphant, par J. J. Virey.</i>	263
<i>Le Rhinocéros.</i>	282
<i>Addition à l'article du Rhinocéros, par Latreille.</i>	330

Fin de la Table du vingt-huitième volume.